

un chien dressé pour la chasse à l'orignal ; il saute ainsi pour s'exercer à saisir l'animal par le mufle. Vous devriez venir durant la saison de chasse. J'aurais des Indiens à votre service, et je vous fournirais tout ce qu'il faut pour chasser. Je suis commerçant de bêtes sauvages, vous savez, et il me faut toujours être prêt à les capturer.

— Commerçant de bêtes sauvages ?

— Oui, pour Barnum et les autres propriétaires de musée ou directeurs de cirque. Je commerce sur le chevreuil, le loup, l'ours, le castor, l'orignal, le caribou, le chat sauvage, le *link* . . .

— Quoi ?

— Le *link* . . . le *link* ! Vous dites des *chevreuils* et un *chevreuil*, n'est-ce pas ? par conséquent des *lynx* doivent faire un *link* au singulier !

— Sans doute, dit imperturbablement le colonel. Y en a-t-il beaucoup de *links* dans cette endroit-ci ?

— Pas beaucoup ; et ils coûtent cher. J'ai été indignement trompé par un homme de Boston au sujet d'un *link*. Nous avions eu grande difficulté à le prendre ; il avait mordu affreusement mon sauvage ; et M. Doolittle n'a pas voulu m'en donner le prix convenu.

— Quelle infamie !

— Oui, mais l'affaire aurait pu tourner encore plus mal. Il voulait que je lui remisse son argent, parce que l'animal était mort au bout de quinze jours, dit le marchand de bêtes sauvages, en jetant un coup d'œil au colonel Ellison, en même temps qu'il souriait de façon à s'introduire dans les oreilles la pointe de ses moustaches. Il faut croire qu'il avait reçu quelque mauvais coup. A moins qu'il n'eût la nostalgie. Peut-être aussi n'avait-il jamais joui d'une bien forte santé ! Le *link* est un curieux animal, Mademoiselle, dit-il à Kitty, sous forme de conclusion.

Ils avaient gravi lentement le flanc de la montagne.

De chaque côté de la route, de maigres pâturages s'abaissaient au loin entrecoupés de racines et de monticules longs et irréguliers.

Les sommets étaient nus, mais dans les petites vallées, en dépit des rocailles, croissait un gazon vert tendre, court mais épais, et des groupes de vaches y paissaient en balançant leurs clarines au son doux et mélancolique.

Au dessous, la baie, dans son épanchement radieux, remplissait l'ovale formé par les coteaux.

Le steamer blanc, immobile auprès du quai, où tout était en mouvement, et les bâtiments noirs chargés de bois, donnaient de la variété à la charmante scène que complétaient les pittoresques villages de la rive.

C'était un spectacle simple, mais presque touchant, comme si ce doux paysage eût été jeté là pour faire trêve à la longue suite de solitudes désolées que nos voyageurs venaient de parcourir. C'était bien vraiment là l'effet produit.

Arbuton devait avoir parlé d'autres voyages, car s'adressant à Mme Ellison :

— Ceci ressemble beaucoup à un paysage de Norvège, dit-il. Cette baie pourrait être un fiord de la mer du Nord.

Mme Ellison murmura je ne sais quel compliment à la baie, au fiord, ainsi qu'à son interlocuteur ; mais Kitty se rappela comme elle avait été